

ETUDES HISPANIQUES N° 22

RECHERCHES
EN
LINGUISTIQUE
HISPANIQUE

Actes du colloque d'Aix-en-Provence
20 et 21 Mars 1992

publiés sous la direction de

Jeanine STOLIDI

1994

PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITE DE PROVENCE
29, avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence Cedex 1

LE PROJET EUROPÉEN GALATEA :
POUR UNE DIDACTIQUE DE L'INTERCOMPRÉHENSION EN
LANGUES ROMANES

Louise DABÈNE
Université de Grenoble III

La présente communication se donne pour but de présenter les grandes lignes d'un programme de recherches européen, actuellement en cours, piloté par le Centre de Didactique des Langues de Grenoble, et réunissant une trentaine de chercheurs d'Espagne (Université Complutense et Université de Barcelone), du Portugal (Université d'Aveiro) d'Italie (Université de Salerne), de Suisse (Université de Neuchatel) de Roumanie (Université de Bucarest) et de France (Université de Lyon II et Paris VIII).

Nous en évoquerons dans un premier temps les objectifs généraux puis nous en détaillerons les étapes prévues ainsi que la méthodologie pour dresser en conclusion, l'état actuel du travail.

I. Objectifs généraux du programme

Dans la perspective de la construction européenne, favorable à la diffusion croissante de l'anglais qui s'impose désormais comme langue véhiculaire, il nous est apparu que les langues romanes pourraient exploiter davantage qu'elle ne le font actuellement l'atout que constitue leur proximité typologique. Cette proximité permet, en effet entre locuteurs concernés une relative intercompréhension et facilite en partie leurs apprentissages réciproques.

Si cette facilité a souvent joué dans un sens négatif¹ (les langues "voisines" sont relativement dévalorisées sur le plan pédagogique, souvent mises en concurrence, et par ailleurs, la proximité cache, on le sait bien, des pièges redoutables), il nous semble maintenant opportun d'utiliser ce même argument, en faveur de la diffusion des langues concernées, en

¹ Cf. L. Dabène.

- Pour une problématique de l'enseignement des langues voisines in *Langages*, n°39, 1975, Paris Didier Larousse pp. 51-65

- Langues voisines, langues faciles ? in *La latinité aujourd'hui - Les Amis de Sèvres* 1984 n°1 pp. 20-27.

mettant en avant la possibilité, pour tout locuteur d'une ou plusieurs langues romanes, d'accéder aisément à la compréhension d'une autre, à condition d'être armé d'un système de passage efficace².

Cette perspective conduit, à notre sens à deux options fondamentales :

1) *l'abandon d'une perspective maximaliste* de l'enseignement : il faut renoncer à faire acquérir toutes les compétences à la fois, et s'orienter, au contraire, vers une diversification et une hiérarchisation des objectifs. Ceci signifie que l'on visera, dans un premier temps, le développement de l'activité de compréhension (d'abord écrite puis orale)

2) *l'élaboration d'un guidage méthodologique adapté*, permettant au sujet concerné tout à la fois d'identifier les zones de difficultés et celles qui ne posent pas de problèmes.

Mais ce guidage doit s'appuyer sur une analyse préalable des stratégies de décodage empiriques effectivement utilisées par l'apprenant d'une part, et d'autre part, des obstacles prévisibles à l'apprentissage, mis en lumière par une analyse comparée des systèmes en présence.

L'ensemble de notre programme de recherches comportera donc deux phases :

- une phase d'analyse préalable (nous l'appellerons "pré didactique"),
- une phase d'élaboration méthodologique.

Ces deux phases comportent diverses étapes que nous allons maintenant décrire.

II. Les étapes de la recherche et leur mise en œuvre

a/ La phase pré didactique se donne pour objectif de répondre aux questions suivantes :

- dans une perspective psycho-socio-linguistique, quelles sont les stratégies empiriques auxquelles a recours l'apprenant dans son activité de décodage d'un texte en langue romane nouvelle pour lui ?

On cherche notamment à savoir comment s'effectue le repérage des similitudes et le rôle qu'il joue dans la compréhension, dans quelle mesure sont mobilisées les connaissances antérieures, (linguistiques, textuelles, ou extra-linguistiques) comment fonctionne le raisonnement par analogie, l'activité inférentielle, etc.

On s'interroge également sur l'influence de la conscience qu'a le sujet de la proximité des langues et de sa valeur opératoire (Voir à ce sujet les analyses de Kellerman).

² Cf. Debyser F. : Pour une didactique de l'intercompréhension des langues romanes in Les Amis de Sèvres, op. cit.

Nous avons choisi, pour cerner cet ensemble de processus, d'observer le comportement des sujets confrontés à une tâche de lecture dans une langue romane nouvelle pour eux.

Dans ce but, nous faisons porter nos observations sur un certain nombre de groupes choisis, dans les pays concernés énumérés ci-dessus.

Ces groupes sont définis en fonction de leur âge (il s'agit généralement d'adultes engagés dans des études universitaires mais certaines observations porteront sur des enfants d'âge scolaire)

- de leurs connaissances linguistiques préalables : nous avons été ainsi amenés à distinguer les positions "binôme" (locuteur d'une langue romane confronté à une autre) et les positions "triangle" (le locuteur connaît déjà deux langues et en affronte une troisième),

- de leur domaine de spécialisation (il faut distinguer entre les praticiens des langues et ceux qui ne le sont pas).

Ajoutons en outre que chaque équipe travaille sur des situations où sa langue se trouve en position de langue-source. (exception faite pour l'équipe catalane.)

Un protocole de recueil de données a été élaboré en commun par toutes les équipes.

Son déroulement est organisé de la façon suivante :

On propose aux sujets pris individuellement la lecture d'un texte à caractère essentiellement narratif (article de presse généralement). Après une lecture silencieuse, on soumet à l'individu un certain nombre de questions et de tâches, visant à déterminer les diverses stratégies de décodage auxquelles il a recours (repérage des ancrages lexicaux, du mode de lecture, global ou analytique, réflexion métalinguistique, etc.) On l'autorise également à poser quelques questions destinées à l'aider dans son travail d'exploration : l'expérience prouve que le seul choix de ces questions est déjà en soi révélateur.

On espère ainsi mettre en évidence des constantes au niveau des conduites de lecture et évaluer avec précision le rôle joué par la perception des similitudes.

- Dans une perspective plus purement linguistique, il s'agira de baliser les zones de difficultés qui coïncident avec des domaines de différences totale ou partielle des systèmes des langues en présence. Il ne s'agit en aucun cas, ici, de se livrer seulement à un travail de linguistique comparée mais d'orienter celui-ci dans la perspective du développement de la capacité de compréhension. En effet, parmi les différences depuis longtemps identifiées entre les langues, certaines ne posent de problèmes qu'au niveau de l'expression et ne constituent pas d'obstacles réels à la compréhension (c'est le cas des prédicats d'existence, ou des périphrases verbales en espagnol pour les francophones, par exemple). Par ailleurs, il faut aussi tenir

compte du fait que les zones de difficultés potentielles ne constituent pas obligatoirement des zones de déviances dans la mesure où les sujets mettent empiriquement en œuvre des diasystèmes provisoires permettant le passage d'une langue à l'autre et où le repérage de l'analogie n'est pas le seul outil de décodage. L'analyse contrastive joue donc, à nos yeux, un rôle diagnostique plus que pronostique, et doit être confrontée aux résultats des observations décrites ci-dessus.

b/ La phase d'élaboration méthodologique doit donner lieu à la mise en place d'une grammaire de la compréhension, comportant des règles de passage (encouragement à une attitude exploratoire se fondant sur l'utilisation du savoir préalable) et des règles de vigilance (repérage des pièges, des analogies trompeuses, ou des zones d'opacité)

III. État actuel de la recherche

Il est évidemment prématuré, au point où nous en sommes, de donner quelque conclusion que ce soit à ce travail, commencé seulement depuis quelques mois et prévu pour une durée de quatre ans.

Actuellement les différentes équipes procèdent au recueil des données de terrain que nous confronterons et analyserons lors de notre prochaine réunion prévue à l'automne.

On peut, toutefois, pointer, d'ores et déjà quelques constatations.

Un premier point, important : la prise en compte du domaine de spécialisation des sujets s'avère particulièrement pertinente : il est indéniable que l'on observe, chez les praticiens des langues, des stratégies exploratoires plus dynamiques : perception des similitudes et des relations entre les termes, utilisation du contexte, mobilisation du savoir antérieur, etc.

Un autre phénomène important, qui était prévisible, est le rôle joué par la référence au latin. A partir d'un certain niveau de connaissance, correspondant généralement à deux années d'études, les sujets reconstituent et utilisent plus facilement les étymologies et perçoivent mieux, par conséquent les relations entre des items appartenant à des langues différentes mais liés par une origine commune.

On peut également observer certaines stratégies qui prolongent la perception de la similitude : c'est le cas, par exemple, de l'effet "halo", grâce auquel la compréhension d'un item jette la lumière sur toute une partie, plus ou moins proche, du texte.

Il est également intéressant de noter l'existence d'une hiérarchisation dans la reconnaissance : on décode plus vite les verbes que les substantifs, et ceux-ci plus vite que les adjectifs.

Par ailleurs, les connaissances relevant du domaine métalinguistique, notamment une certaine familiarité avec les différents types de textes et leurs caractéristiques, peuvent jouer un certain rôle. C'est ce qui se produit lorsque les sujets identifient une forme verbale comme équivalent d'un passé simple en justifiant leur position par le fait qu'il s'agit d'un récit et que ceux-ci sont généralement au passé.

Tout ceci n'empêche pas qu'il existe, parallèlement, une grande diversité au niveau des conduites individuelles de décodage, reflet de la diversité des expériences personnelles, linguistiques ou non.

Il est difficile de se risquer plus avant dans les observations. Celles que nous avons faites jusqu'à maintenant suffisent cependant à nous convaincre de l'intérêt de ce type de travail et de la nécessité d'élaborer des stratégies permettant aux apprenants d'organiser de façon plus efficace ces conduites de décodage qu'ils mettent spontanément en œuvre lorsqu'ils sont confrontés à des tâches de compréhension dans une langue qui ne leur est pas tout à fait étrangère.